



LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

Du 22 au 25 septembre
Théâtre Ledoux

Lettres jamais écrites

**Estelle Savasta -
compagnie Hippolyte a mal au cœur**

durée 1h15

**Le Théâtre Ledoux
L'Espace
03 81 87 85 85**

**49 rue Mégevand
place de l'Europe
www.les2scenes.fr**

Mise en scène Estelle Savasta

Interprétation (en alternance) Olivier Constant,
Valérie Puech | Fabrice Gaillard, Sara Louis

Écriture – 9 adolescents Elisa Baldi, Justine Devaux,
Colin Granier, Maxime Lambert, Adrien Lavergne,
Nathalie Milon, Nouria Souissi, Sarah Rossi, Camille Sueur

et 15 auteurs Pauline Bureau, Véronique Côté,
Marc-Antoine Cyr, Marie Desplechin, Emmanuelle Destremau,
Delphine de Vigan, Laurance Henry, Annick Lefebvre,
Sylvain Levey, Fabrice Melquiot, Anne Marie Olivier,
Estelle Savasta, Karin Serres, Luc Tartar, Catherine Verlaquet

Collaboration accessoires Kristelle Paré

Collaboration son François Sallé

Collaboration lumières Guillaume Parra

Production Compagnie Hippolyte a mal au cœur

Coproduction Le Grand Bleu - Lille ; La Garance,
Scène nationale de Cavailon

Soutien Théâtre Paris-Villette ; Théâtre Cinéma Paul-Éluard
de Choisy-le-Roi ; Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN

Conventionnement compagnie Hippolyte a mal au cœur
ministère de la Culture – Drac Île-de-France

photographie © Danica Bijeljac



Estelle Savasta a demandé à vingt adolescents d'écrire « la lettre qu'ils n'ont jamais écrite ». Colin s'adresse alors à son grand-père, mort il y a sept ans, pour lui dire que les raviolis n'ont plus le même goût depuis. Elisa écrit à son existence pour s'excuser de ne pas savoir où elle l'emmène. Maxime écrit au fils qu'il aura un jour... Ces lettres intimes, parfois bouleversantes, parlent autant de leurs vies d'adolescents que de nos vies d'adultes. Des auteurs y ont répondu, comme s'ils en avaient été les destinataires. À la sensibilité des échanges fait écho l'intimité de la mise en scène, tant cette correspondance - tantôt lue, tantôt jouée - semble écrite pour être entendue tout près.

Extraits

1

Chère Justine,
Il fait presque noir, je suis sur mon lit,
j'ai seize ans et je pense à toi, la jeune
fille timide que j'ai été à quatorze ans.
Je pense à ta peur de l'inconnu, à
ton côté rêveur, à tes rapports assez
étroits avec tes parents. Tu contestes
sans arrêt leurs règles, tu penses qu'ils
agissent dans le seul but de t'embêter,
mais ils ne le font pas exprès, tu sais
il faut les pardonner.
Ils apprennent à être parents, comme
toi tu apprends à devenir adulte.
Laisse-leur du temps. Ton adolescence
paraît si singulière, tu es dans ta bulle,
tu t'enfermes et ne fais plus rien
de tes journées, tu restes dans ton lit,
à regarder par la fenêtre, tu ne sais plus
vers qui te tourner. Tes amis s'amuse-
ment, voyagent, ils ont l'air si heureux
et toi tu es la seule habitante de ton
monde. Tu somnoles dans l'espoir que
tout s'améliore, tu te sens seule
et incomprise. Tu t'aigris.
Si je pouvais te parler, je te dirais de ne
pas t'inquiéter, tout a un temps, cette
tristesse finira par s'évaporer.
Ne sois pas trop injuste avec toi-même,
tout finira par s'arranger.
Je te le promets. Je suis toi à seize ans,
alors je le sais.

2

Tu me demandes d'écrire une lettre
jamais écrite, je vais te dire, parler de
soi est une chose trop difficile pour moi.
C'est plus fort que moi, je me braque
et je deviens désagréable. C'est toujours
comme ça et ça a toujours été comme ça.

Je ne sais pas expliquer l'état dans
lequel je me mets. J'ai envie de pleurer,
de m'énerver, de crier. Je vois tout en
noir et je me tends. J'ai envie de tout
envoyer balader.

Quand je commence à me calmer,
je regarde autour de moi : tout le monde
écrit. Ça paraît si simple pour eux.
Oui, je suis jalouse. Je suis partagée
entre l'envie de faire les choses bien
et le refus complet d'écrire.
Tu comprends ? Rien que tenir un stylo
devient difficile.

Note d'intention

Sortir de la route

À l'aube d'une nouvelle création (qui deviendra *Nous, dans le désordre*) que je désire en direction de l'adolescence, associer au processus un groupe de collaborateurs artistiques d'une quinzaine d'années est pour moi une évidence.

Je propose à Didier Le Corre, directeur de la Garance, scène nationale de Cavaillon, de créer une résidence dans un lycée de la région. Je rêve à voix haute d'un groupe que je rencontrerai deux jours par mois, dégagé de toute contrainte scolaire, de toute obligation de rendu, de toute nécessité de continuité dans la recherche.

L'équipe de la Garance se met à l'œuvre, et à la rentrée 2015, c'est le projet absolument tel que je l'ai rêvé qui se met en place: une classe de théâtre est créée. Deux jours par mois, ces 24 élèves de Seconde ultra motivés n'ont pas cours et entrent avec moi en laboratoire.

Nous y parlons de désobéissance, car c'est le sujet autour duquel je désire travailler. Nous y débattons avec ardeur. Mes 24 collaborateurs artistiques aiment débattre sans fin et élever les débats vers leurs plus hauts sommets. Nous convoquons les grandes figures de la désobéissance. Nous parlons de ce qui nous déborde aujourd'hui. Les premiers thèmes d'improvisation surgissent.

Je crois encore que *Désobéir* (titre provisoire) sera notre unique projet. Mais je sais aussi que travailler avec des adolescents, c'est accepter d'être dérouté au sens premier du mot. C'est consentir à être dévié de sa route... Parallèlement à nos débats et à nos improvisations, je propose dès le premier jour un temps d'écriture. Comme un autre moyen de se rencontrer et de se raconter des histoires. Je propose plusieurs pistes: «La lettre que vous n'avez jamais écrite» est celle qui est retenue.

Le temps imparti passe trop vite. Ils redemandent une session supplémentaire pour le lendemain.

Le soir, je découvre une à une ces lettres intimes souvent fortes, parfois bouleversantes.

Colin écrit à son grand-père, mort il y a sept ans, pour lui dire comme les ravioli n'ont plus le même goût depuis. Elisa écrit à son existence pour s'excuser de ne pas savoir où elle l'emmène. Maxime écrit au fils qu'il imagine avoir un jour. Sarah écrit à son père qui était absent le jour de sa naissance et qui n'est jamais revenu.

Je propose que chacun définisse la règle du travail à venir, tous définissent la même: ils désirent que les lettres soient retrouvées avec mon aide, mais ne veulent pas qu'elles soient lues devant les autres pour l'instant. Les lettres seront donc retravaillées par *mail*. Commence alors pour moi une correspondance avec chaque adolescent. Un soir, je réalise que cette matière est bien trop belle, bien trop forte, bien trop riche pour demeurer à l'état d'exercice. Car il y a dans ces lettres quelque chose qui parle de leurs vies d'adolescents tout autant que de nos vies d'adultes. Ces lettres parlent de fragilité, de sauts dans le vide, de deuils mal fagotés, d'amours malmenées, mais aussi d'amours infinies, d'espoirs immenses, de solidarité, et d'ébranlement. Nous en discutons longuement, nous réfléchissons à ce que nous pourrions en faire.

Naît alors ce projet pour lequel nous nous enthousiasmons tout à fait: nous continuerons à travailler chaque lettre jusqu'à ce que nous estimions, à deux, qu'elle est aboutie. La lettre sera alors confiée à un ou une auteur qui y répondra comme s'il ou elle en était le destinataire. Comme s'il était ce père absent le jour de la naissance, cette existence qu'on ne sait pas mener, cette mère qui ne sait pas répondre «moi aussi»...

Lettres jamais écrites est une correspondance entre un(e) adolescent(e) et un(e) adulte, un(e) lycéen(ne) et un(e) auteur(e), entre une réalité et une fiction.

Une quinzaine d'auteurs sont appelés à partager le projet : Pauline Bureau, Véronique Côté, Marc-Antoine Cyr, Marie Desplechin, Luc Tartar, Emmanuelle Destremau, Delphine de Vigan, Laurance Henry, Annick Lefebvre, Sylvain Levey, Fabrice Melquiot, Anne-Marie Olivier, Karin Serres, Catherine Verlaquet... Cette correspondance se veut une forme légère à jouer partout.

Lettres jamais écrites est plus qu'un gouffre, c'est une caisse de résonance.

Jouer partout

En 2008, Pierre Ascaride, alors directeur du Théâtre 71 - scène nationale de Malakoff, avait réuni trois personnes, dont le point commun était d'avoir travaillé avec Wajdi Mouawad : Valérie Puech, Mylène Bonnet et moi-même. Il nous avait commandé une petite forme destinée à être jouée une trentaine de fois en appartement, et dont le cahier des charges était extrêmement précis : elle devait permettre de découvrir non pas une œuvre mais l'ensemble de l'œuvre de Wajdi Mouawad, pouvoir se jouer partout, être montée et démontée en moins d'une demi-heure sans aucune aide technique (le décor devait pouvoir tenir dans trois valises), être interactive, et changer tous les soirs à la manière d'une improvisation jazz. Nous avons inventé une petite forme qui s'est jouée pendant quatre ans dans des appartements, collèges, lycées, foyers ruraux, théâtres, prisons... Les spectateurs, assis à notre table, choisissaient les textes pendant la représentation, et nous jouions chaque texte les yeux dans les yeux avec celui qui l'avait demandé.

J'ai aimé infiniment pouvoir jouer partout, devant des publics extrêmement divers. J'ai souvent été profondément touchée par l'intimité du jeu que nous offraient la proximité des spectateurs et l'adresse directe. Surtout j'ai le sentiment que le qui-vive permanent sur lequel nous nous tenions et l'unicité de chaque combinaison de textes, conféraient à chaque représentation une densité et une fragilité toujours intactes même après un grand nombre de représentations.

C'est avec cette unicité de chaque représentation, avec cette intimité de jeu que je voudrais renouer pour les *Lettres jamais écrites*. Parce que je crois qu'elles sont écrites pour être entendues tout près. Parce que je crois aussi que la fragilité de ces écritures appelle cette fragilité de représentation. Enfin, parce qu'à travers une combinaison chaque fois différente de lettres, c'est un regard kaléidoscopique sur ces adolescents qui sera proposé, et qu'il me semble que c'est le regard le plus juste à poser.

— Estelle Savasta

Presse

Lettre à mon futur moi, Lettre à la jeune fille timide, Lettre à toi, qui as blessé mon ego...

Le spectacle, exceptionnel à plus d'un titre (démarche, écriture, interprétation...), met en scène la parole d'une vingtaine d'adolescents, qui ont participé avec la metteuse en scène Estelle Savasta à un laboratoire d'écriture durant une année scolaire. Leurs mots dévoilent des fragments de vie, entrouvrent les portes de l'intime.

Pour chacune des lettres, un auteur, destinataire fictif (Marie Desplechin, Delphine de Vigan...), a imaginé une réponse. Au public revient le soin, au début du spectacle, de choisir les lettres, que deux comédiens interprètent. Dans un dispositif quadrifrontal, une autre intimité s'installe dans ce je(u) de correspondance : celle de la voix et de l'écoute. À cet instant, on sait que « la fiction peut nous guérir de nos vrais chagrins ».

— Françoise Sabatier-Morel, *Télérama*,
29 novembre 2017

Coucher sur le papier « la lettre qu'ils n'ont jamais écrite » : c'est cette consigne que les 20 lycéens, élèves de seconde option théâtre du lycée de Cavailon, ont retenue parmi toutes les pistes de travail proposées par Estelle Savasta, lors d'une résidence de création. Le sujet est pensé, cogité, discuté, avec ardeur. Les lettres écrites sont d'une telle force et d'une telle richesse qu'elle décide d'en faire le matériau d'un spectacle.

« Ces lettres parlent de fragilité, de saut dans le vide, de deuils mal fagotés, et d'amours malmenées mais aussi d'amours infinies, d'espoirs immenses, de solidarité, et d'ébranlement. » Car il y a dans ces lettres quelque chose qui parle de leur vie d'adolescents tout autant que de nos vies d'adulte.

Le spectacle résonne de ces moments de vie qui interpellent et nous questionnent et nous émeuvent aussi, beaucoup. La mise en scène s'attache à donner une grande place à l'interprétation du texte dans une combinaison chaque fois différente des lettres, tantôt lues, tantôt jouées, des lettres lues en voix off et un décor minimaliste.

— *Le Grand Bleu*



Parcours

Estelle Savasta – compagnie Hippolyte a mal au cœur

Estelle Savasta a d'abord été assistante de Gabriel Garran au Théâtre international de langue française à Paris, puis de Wajdi Mouawad au Théâtre de Quat'Sous à Montréal. Elle aime associer des amateurs à son processus d'écriture et inventer des formes de collaboration et d'expérimentations collectives. Par ailleurs, elle éprouve régulièrement le besoin de confronter sa pratique à des publics dits particuliers : jeunes sous protection judiciaire, primo-arrivants, détenus... Parallèlement à son activité d'écriture, elle met parfois en scène des textes qu'elle n'écrit pas et collabore avec des compagnons de route.

En 2005, Estelle Savasta fonde la compagnie Hippolyte a mal au cœur ; au départ de chaque création de la compagnie, il y a une question. « Comment devient-on un monstre ? » est la première, qui met la compagnie en mouvement autour du texte d'Agota Kristof, *Le Grand Cahier*. L'histoire de ces intriguants jumeaux qui, se heurtant à une situation qu'ils n'ont pas les moyens de refuser, s'acharnent à détruire sans discernement tout ce qui fait souffrir, et font doucement dérapier la frontière de l'acceptable, est entièrement écrite au « Nous ». Comme si le « je » n'existait pas, comme s'il était dissous dans la gémeinité. Pour conserver cette magnifique singularité, Estelle Savasta adapte le roman en français et Langue des signes française, et signe sa première mise en scène bilingue. « Comment devient-on une fille ? Qu'est-ce que grandir ? Comment se relève-t-on de nos plus grands chagrins ? » En 2008, Estelle Savasta s'intéresse à *Peau d'âne* et plus

particulièrement au symbole énorme de cette peau, dans laquelle la jeune fille entre belle et blessée, où elle devient solitaire et crasseuse, et dont elle ressort droite dans ses bottes, et prête à aimer. Estelle Savasta retricote une version très personnelle du conte de Perrault. *Seule dans ma peau d'âne* est aussitôt édité par Lansman éditeur. Créé en 2008, le spectacle sera nommé aux Molières la même année, et sera joué plus de deux cents fois dans les années qui suivront. « Jusqu'où peut-on décider de ce qu'est le bonheur pour son enfant ? Qu'est-ce qui nous attache les uns aux autres ? Que transmet-on sans le savoir ? » Ces questions sont au centre de *Traversée*, histoire de migration clandestine, de l'adolescence, d'un amour fou et d'un secret très bien gardé. Pour l'écrire, Estelle Savasta collabore avec quatre jeunes mineurs isolés (migrants arrivés seuls et clandestinement sur le territoire français). C'est le premier processus de création participatif de la compagnie.

En 2013, à l'invitation de DSN, Scène nationale de Dieppe, Estelle Savasta s'installe dans une école de l'agglomération dieppoise et fait le pari de faire de chaque élève un collaborateur artistique, et d'écrire *par l'enfance*. De leur rencontre est née une histoire de casseroles, *Le Préambule des étourdis*, créé en novembre 2014. Cette expérience marque pour la compagnie le point de départ d'une nouvelle manière de travailler qui, dès lors, associe au processus de création le public auquel elle s'adresse.

Compagnonne de la Garance, scène nationale de Cavaillon, Estelle Savasta dirige en 2015-2016 un grand laboratoire, avec deux groupes de lycéens à Cavaillon et à Lille, sur le thème de la désobéissance. De cette immersion naissent deux projets : *Lettres jamais écrites* (créé en janvier 2017 au Grand Bleu à Lille), et *Nous, dans le désordre* (joué aux 2 Scènes, Scène nationale de Besançon en décembre 2019).

Prochainement

du 30 septembre au 13 octobre
Kursaal | Cinéma

Cinémas d'Asie

*A Dark, Dark man / Balloon / Jinpa /
Wet Season / Made in Bangladesh /
L'Orphelinat*

Kazakhstan, Afghanistan, Bangladesh, Singapour et deux films du tibétain Pema Tsenden... nous reprenons notre voyage interrompu à travers le continent asiatique avec six films remarquables, tous inédits à Besançon.

vendredi 9 octobre
Théâtre Ledoux | Musique

L'Ombre du géant

Orchestre Victor Hugo
Nick Woud / Jean-François Verdier

Beethoven avait commencé à noter des idées pour sa Dixième Symphonie alors que sa Neuvième n'était pas encore achevée. À quoi aurait-elle pu ressembler ?

13 et 14 octobre
Espace | Danse

XYZ ou comment parvenir à ses fins

George Appaix

Entre abstraction et narration, Georges Appaix nous invite à (re)visiter une danse qu'il aura toujours su réinventer pour déclarer son amour des mots, de la musique et du geste.

16 octobre
Théâtre Ledoux | Musique

Schubert in Love

Rosemary Standley
& l'Ensemble Contraste

Après avoir croisé le baroque anglais au folk américain, Rosemary Standley répond à l'invitation de l'Ensemble Contraste à interpréter avec eux une quinzaine de Lieder de Schubert.

Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de
Besançon

MINISTÈRE
DE LA CULTURE



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

doubs
le département

Interreg
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz) et de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020, dans le cadre du projet LaBe23.

Licences d'entrepreneur de spectacles: 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

Programme de salle *Lettres jamais écrites* - Les 2 Scènes | septembre 2020

